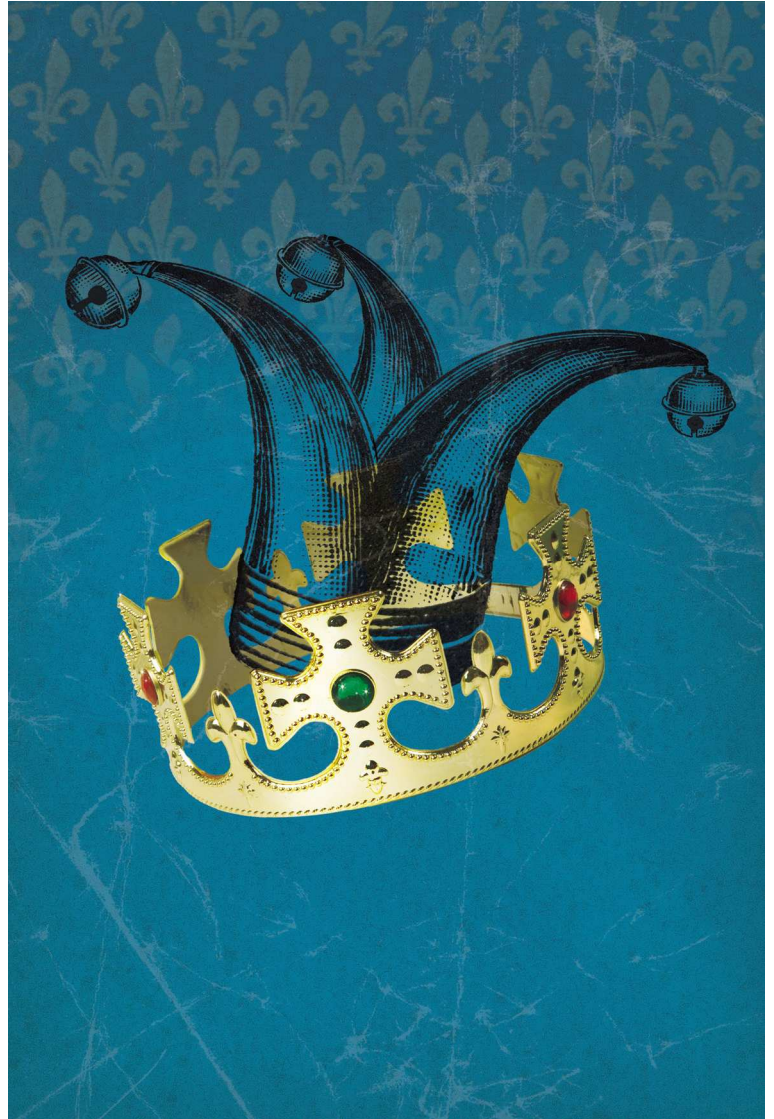




Réalisation
Philippe Cuomo

Professeur missionné
par la Délégation Académique Arts et Culture

Fiche préparatoire



Fantasio

La Comédie de Béthune
Centre Dramatique National Nord – Pas-de-Calais
138 rue du 11 novembre
BP 631 – 62412 Béthune Cedex
www.comediedebethune.org

MUSSET

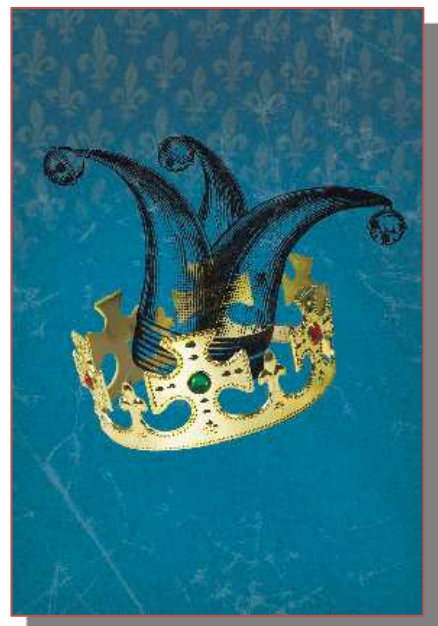
« Né trop tard dans un monde trop vieux ». C'est ainsi qu'Alfred de Musset lui-même commente le contexte général de son existence. C'est à Paris, près de la place Maubert, qu'il voit le jour en 1810, dans une famille de la petite noblesse, soucieuse de ses origines. L'empire de Napoléon I^{er} ne finit plus de guerroyer contre l'Europe entière, et la première génération des romantiques occupe une place prépondérante dans le paysage artistique français. Musset est un élève extrêmement brillant ; lorsqu'il achève ses études secondaires, en 1827, il est premier prix de philosophie, et deuxième de dissertation latine. Il songe à une carrière littéraire. Sa grande culture, sa curiosité, ses manières à la fois distinguées et désinvoltes, ses dons précoces de poète le font vite remarquer dans le cercle des romantiques. Il rencontre Victor Hugo, Alfred de Vigny, Sainte-Beuve, de quelques années ses aînés, mais prend vite ses distances avec l'aspect trop solennel à son goût de leurs activités. Pour vivre de sa plume, il devient collaborateur régulier du quotidien *Le Temps* et, plus tard, de la *Revue des Deux Mondes*. Sa rencontre avec George Sand, en 1833, va profondément stimuler sa création littéraire, en même temps qu'elle va inaugurer une liaison passionnée de deux ans. C'est dans cet intervalle que Musset va écrire ses principaux chefs-d'œuvre – André del Sarto, Les Caprices de Marianne, *Fantasio*, *Lorenzaccio*, *On ne badine pas avec l'amour*. Mais cette liaison cristallise en même temps toute l'ambiguïté de Musset dans son rapport aux femmes, qu'il adulera sa vie entière tout en ponctuant ses histoires d'amour de virées nocturnes dans les maisons closes du Palais-Royal, en compagnie de ses amis. Il tentera une introspection dans un de ses seuls romans, *La Confession d'un enfant*

du siècle, en 1836. Les personnages de Musset, masculins ou féminins, lui ressemblent, et *Fantasio*, *Lorenzaccio*, *Marianne* ou *Camille* reflètent le désenchantement lucide, la liberté « empêchée » de leur créateur. Le théâtre de Musset, le peu de cas qu'il fait des conventions théâtrales – unité d'espace, de lieu de temps – le mélange des genres qu'il opère l'obligeront à patienter près de vingt ans pour être joué et reconnu, notamment par la Comédie-Française. C'est en 1896, trente-neuf ans après sa mort, que *Lorenzaccio* fut créé par Sarah Bernhardt, au théâtre de la Renaissance. Musset, toutefois, travailla sa vie entière à sa reconnaissance, glissant progressivement d'une insolence et d'une indépendance littéraire à une soumission calculée. Sa production littéraire sera inégale, oscillant entre les articles de revues, les poèmes, les contes – dont certains absolument remarquables et les nouvelles. Les bouleversements politiques – révolutions de 1830 et de 1848 – voient en lui un observateur attentif, mais distancié. Et l'avènement de Napoléon III fait quasiment de lui l'auteur officiel du Second Empire, lequel, assoiffé d'honneur mais rongé par la syphilis et l'alcool, produit de plus en plus rarement des œuvres remarquables. En 1852, son élection à l'Académie française ne soulève guère d'enthousiasme. De cette date à sa mort, Musset n'écrit quasiment plus, sombrant peu à peu dans la maladie. Il est enterré le 4 mai 1857 au cimetière du Père Lachaise.

Laurent Muhleisen, conseiller littéraire à la Comédie Française, juin 2008

LA PIÈCE

⇒ **D'après le visuel proposé par la Comédie de Béthune, quelles hypothèses pouvez-vous faire quant au personnage éponyme ?**



⇒ **Comment les deux textes suivants peuvent-ils confirmer ou infirmer vos hypothèses ?**

Texte 1 : Synopsis écrit par Julia Vidit

Un bon gros roi annonce le mariage forcé de la princesse avec le Prince de Mantoue. Ainsi en veut la raison d'état et le maintien de la paix entre les peuples.

Fantasio, un bourgeois de Munich, menacé de prison pour dettes, boit et discourd de la vie avec Spark.

Saint-Jean, le Bouffon du roi, vient de mourir. Pour échapper à ses créanciers, Fantasio décide de prendre sa place.

Il rencontre la Princesse et empêche son mariage sans le vouloir, pêchant, pour rire, la perruque du Prince au bout d'un hameçon. Prince qui n'est autre que l'aide de camps qui avait pris sa place pour permettre à son maître d'observer la Princesse.

Le Prince de Mantoue, déshonoré par l'épisode de la perruque, qui n'était même pas sur sa tête, entre en fureur et s'enfuit, déclarant la guerre au Roi. Le mariage est annulé.

Fantasio est emprisonné.

La Princesse le libère et l'invite à rester Bouffon. Ce qu'il refuse en s'éclipsant...

Texte 2 : Fantasio ou la grande évasion par Emmanuel Bourdieu, dramaturge pour la mise en scène de Denis Podalydès

Hartman : « Tu as le mois de mai sur les joues. » Fantasio : « C'est vrai ; et le mois de janvier dans le cœur. Ma tête est comme une vieille cheminée sans feu : il n'y a que du vent et des cendres. » D'emblée, Fantasio se présente comme un mort vivant ou, plus exactement, comme un mort à l'apparence vivante : il a l'air jeune, joyeux, plein de santé, amoureux, enthousiaste, bon vivant, chaud lapin, alors qu'au-dedans, il est froid comme la mort, désolé, aride, triste, détaché, ironique, désespéré. Bref : un vieillard désenchanté dans le corps d'un jeune homme enchanteur. Fantasio souffre, en particulier, d'un certain déséquilibre de ses facultés, en totale contradiction avec sa jeunesse apparente : chez lui, le sentir et l'agir ont été totalement atrophiés au profit de la seule réflexion, d'un esprit critique anormalement développé. Chez lui, la part spécifiquement humaine de notre nature, la conscience, a pris toute la place, au détriment du reste, de notre part animale, tout aussi indispensable à la vie : « Je ne comprends rien, lui dit Spark, à ce travail perpétuel sur toi-même ».

Fantasio rêve d'échapper à cette humanité excessive, de se perdre, de s'investir totalement soit dans une action frénétique et aveugle, soit dans une pure sensualité, quasiment animale. Fantasio voudrait être Spark, son plus fidèle compagnon, lui qui vit, au contraire, dans une pure immédiateté, parfaitement insouciant, se laissant porter par le cours des choses. Comme la statue de Condillac qui, quand elle respire une rose, devient odeur de rose, Spark est, à chaque instant, parfaitement coextensif à sa sensation présente : « Moi, quand je fume, par exemple, ma pensée se fait fumée de tabac », etc. Fantasio voudrait être Spark, mais il en est incapable et Spark, en dépit de tout son amour pour lui, ne sait pas aider son ami.

Alors Fantasio voudrait être Hartman ou Facio, les bien nommés, se lancer, sans réfléchir, à leurs côtés, dans de grandes batailles hasardeuses. Mais cela non plus, il ne sait pas le faire. Il ne « saurait (s)'évertuer ». Pour agir, il faut des raisons d'agir. Or, Fantasio ne croit plus à rien, ni à la politique, ni à la religion (« il n'y a plus d'autel »), ni à l'amour (« il n'y a plus d'amour. »), ni à l'art (« un verre de vin vaut mieux qu'un sonnet »).

Seule l'ivresse, qui lève la censure de la conscience, le rend apte à l'action : « Tiens, Spark, je suis gris. Il faut que je fasse quelque chose. » Soudain, la censure de la conscience étant levée, l'action redevient possible. Mais quelle action ? N'importe laquelle, la première qui se présente. Qu'aurait fait Fantasio, si Saint-Jean n'était pas mort et si son enterrement n'était pas passé par là ? Sans doute se serait-il lancé, sans vergogne, à la poursuite de ses deux amis extravagants et aurait-il passé la nuit à effrayer les bons bourgeois de Munich. Mais, ce jour-là, au moment même où Fantasio atteint l'ivresse, « un enterrement passe. » Toute l'aventure de la pièce va naître de cette coïncidence entre une ivresse passagère et le passage d'un enterrement.

(...)

Emmanuel Bourdieu, juin 2008

LE SPECTACLE

La période de 1830 est, disons-le franchement, très proche de la nôtre : les hommes se questionnent dans un entre-deux siècle flottant. Musset réussit à assumer ses doutes par la voix de Fantasio, qu'il fait voyager à vue dans tout le théâtre classique. D'un côté, l'auteur construit une intrigue très théâtrale, faisant appel à des ressorts connus et variés (travestissement, mariage forcé, roi, princesse et autres figures) sachant ainsi stimuler la magie familière du geste scénique. De l'autre, il va entraîner au cœur de cette intrigue Fantasio, profondément mélancolique, doutant de son époque, de la portée de ses actes et usant de prose et d'alcool pour croire décrocher la lune.

L'incursion de cet homme dans le monde -ici très théâtral- nous questionne sur notre capacité à agir – et comment ? – au sein d'une société de plus en plus codée et verrouillée. Ce crissement entre « un théâtre qui avance » et « un théâtre qui doute » fait toute la modernité de la pièce parce qu'elle pose, dans sa forme même, la question de l'engagement.

Fantasio ne trouve pas sa place dans le monde. Poursuivi par ses créanciers, il dit assumer une position en marge de la société, sans avoir d'autre vocation que celle-là.

Il ne veut pas avoir de rôle social. Il veut pouvoir être oisif, attraper la lune, compter jusqu'au jour de sa mort, lire le monde comme un poème et a recours à l'ivresse pour croire qu'une telle place est possible. Son mal s'appellerait aujourd'hui, banalement, dépression.

Sa seule fantaisie, sa seule pirouette est de prendre, le temps de se cacher, le costume du bouffon. Position ancestrale et particulière qui lui permettra de laisser jaillir son cynisme sous le masque du rire.

Son cynisme deviendra vulgaire quand il défendra l'utilité de la guerre, « nous saurons quoi faire de nos bras ! », qu'il a lui-même déclenché par une bouffonnerie.

Cette posture est très répandue aujourd'hui. Un position extérieure, de jugement, sans aucun engagement personnel par ailleurs.

Fantasio, de plus, n'assumera pas ses actes. Il laissera derrière lui, le plateau dévasté, les figures dans une situation bien pire. Il prendra la porte du théâtre, laissant un champ des possibles : calme, suicide, joie, fuite, accident, chance, crime ou inertie et silence...

Les figures de la pièce trouvent aisément des analogies à l'heure actuelle. La princesse pourrait être une institutrice qui s'engage pour faire avancer les méthodes d'enseignement contre une machine plus puissante qu'elle. Fantasio pourrait être un rmiste qui a fait le choix délibéré de l'être, refusant le monde du travail, venant remettre en question l'institutrice. Il est question du rôle social endossé malgré nous, qu'on l'accepte ou pas.

L'intrigue, elle, met en valeur le vide politique ambiant, le manque de pensée politique. Le mariage forcé de la princesse montre qu'il n'y pas de réelle volonté politique à faire la paix. Le sacrifice d'une princesse est-il suffisant et nécessaire pour maintenir la paix entre les peuples ? Ou alors une paix fragile, puisqu'en arrachant la perruque du Prince (qui n'est pas le Prince) en public, Fantasio met dans une telle fureur l'homme d'Etat déshonoré, qu'il refuse le mariage et déclare la guerre.

Ces deux épisodes illustrent le manque de mesures concrètes face aux problèmes urgents, et la prédominance de l'image sur la pensée. L'envol de la perruque au théâtre, comme la chute de Castro à la télévision produisent des incidents diplomatiques considérables et disproportionnés.

Julia Vidity

- ⇒ **A la lecture de ces trois textes extraits du dossier de presse du spectacle, listez les thématiques qui intéressent Julia Vidity. Faites alors des propositions concernant la représentation. Vous pourrez, par exemple, imaginer la ligne générale des costumes de ce spectacle, la scénographie qui pourrait être proposée etc.**

IMPROVISATIONS

- ⇒ **Tirer au sort l'une des phrases extraites de la pièce et proposer une improvisation intégrant cette phrase.**
- Répartis dans l'espace, chacun lit la phrase pour soi, en la chuchotant ; découverte du sens littéral.*
 - Première lecture en adresse aux autres comme si on annonçait une nouvelle.*
 - Deuxième lecture en criant comme pour l'adresser à quelqu'un à l'extérieur de la pièce.*
 - Troisième lecture en détachant les syllabes.*
 - Travail par groupes de deux : chacun adresse son texte à un camarade qui lui répond avec le sien (en boucle).*
 - Dernière lecture en adressant le texte avec une intention claire.*
 - Présentations en insérant cette phrase dans une situation concrète. Seule cette phrase doit être utilisée ; elle peut être répétée. La situation doit s'installer avant de dire la phrase.*

Exemples de phrases (liste non exhaustive) :

- Il serait bon de nous mêler à tout ce peuple qui court les rues, et d'éteindre quelques lampions sur de bonnes têtes de bourgeois.
- Nous aurions beau nous marier tous, il n'y aurait aucune espèce de joie dans cette ville ingrate.
- Des lampions allumés ne font pas le bonheur d'un peuple, cher homme primitif.
- L'important serait d'avoir des nez de carton et des pétards.
- Que ferons-nous de cette belle soirée ? Tout hors un roman nouveau.
- Prendre la taille aux filles, tirer les bourgeois par la queue, et casser des lanternes.
- Ma tête est comme une vieille cheminée sans feu, il n'y a que du vent des cendres. Ouf !
- Comme ce soleil couchant est manqué, la nature est pitoyable ce soir...
- Buwons, causons, analysons, déraisonnons, faisons de la politique ;
- Dieu laisse faire les hommes, et il ne fait guère plus de cas de nos plaintes que du bêlement d'un mouton.